

L'économie agro-forestière : genèse du développement au Saguenay au XIX^e siècle

Normand Séguin

Volume 29, Number 4, mars 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303486ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303486ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this note

Séguin, N. (1976). L'économie agro-forestière : genèse du développement au Saguenay au XIX^e siècle. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 29(4), 559–565. <https://doi.org/10.7202/303486ar>

L'ÉCONOMIE AGRO-FORESTIÈRE: GENÈSE DU DÉVELOPPEMENT AU SAGUENAY AU XIX^e SIÈCLE

NORMAND SÉGUIN
Département des sciences humaines
Université du Québec à Chicoutimi

Cette brève note de recherche a pour but de présenter les principales caractéristiques de l'économie et de la dynamique du peuplement du Saguenay au XIX^e siècle*. Le Saguenay, durant la phase initiale de son développement, a été structuré par des activités forestières tributaires du commerce d'exportation du bois scié et par une agriculture de subsistance. Nous voulons montrer ici le mode de relations fonctionnelles par lesquelles l'agriculture de subsistance s'est trouvée unie aux activités forestières dans la structuration de ce nouvel espace régional de la seconde moitié du XIX^e siècle. Nous voulons montrer aussi les composantes sociales de ce processus de structuration.

1. — Le système agro-forestier au Québec vers 1840

Vers 1840, mises à part les deux concentrations urbaines de Québec et de Montréal, l'espace économique québécois resserré dans les basses terres du Saint-Laurent peut être décrit comme un système agro-forestier.

Qu'est-ce que ce système agro-forestier du milieu du XIX^e siècle? Il s'agit d'une économie d'un type particulier défini par la coexistence d'un secteur agricole et d'un secteur forestier, unis dans un même espace par des liens de complémentarité. Ce système suppose deux conditions: 1. absence ou grande faiblesse d'intégration du secteur agricole aux circuits commerciaux; 2. dépendance plus

* Synthèse d'une partie d'un ouvrage, *La conquête du sol au XIX^e siècle, le cas d'Hébertville (1850-1900)*, à paraître aux Éditions Boréal Express.

ou moins poussée du secteur agricole aux activités forestières. Voyons maintenant sur quoi s'appuient les relations de complémentarité et de dépendance entretenues entre ces deux secteurs économiques sur un espace donné.

Pour le secteur agricole de subsistance, le travail en forêt est perçu comme une source indispensable de revenu d'appoint permettant l'achat d'une gamme de produits réputés indispensables. Pour le secteur capitaliste de l'exploitation forestière, le secteur traditionnel de l'agriculture de subsistance représente une réserve abondante de main-d'œuvre à très bon marché. L'utilisation de cette main-d'œuvre agricole, dans le contexte technologique du XIX^e siècle et vraisemblablement jusque vers 1950, offre des avantages énormes. Les travaux de coupe forestière ont lieu en hiver, théoriquement durant la saison morte de la production agricole.

L'emploi forestier n'étant pas fondé sur une base annuelle, les salaires versés s'ajustent en fonction des revenus agricoles dont bénéficient les agriculteurs-bûcherons. Plus l'agriculture se rapproche du niveau de la subsistance ou de l'auto-consommation, moins il est nécessaire de verser des salaires élevés dans la forêt. Ce qui permet de mieux protéger les marges de profit. Par ailleurs le secteur forestier, en recrutant ses travailleurs parmi la population agricole, bénéficie d'une main-d'œuvre qui, par sa préparation professionnelle et ses conditions matérielles d'existence, dispose des outils et des connaissances nécessaires à l'exécution normale et efficace des travaux en forêt, puisque le déboisement est au XIX^e siècle une des conditions de la vie sur une ferme.

2. — Les transformations de l'économie québécoise et le déplacement du système agro-forestier vers la périphérie durant la seconde moitié du XIX^e siècle (l'ouverture et la colonisation du Saguenay)

À partir du milieu du XIX^e siècle, l'économie québécoise a connu d'importantes modifications: intensification des activités commerciales, confirmation du mouvement d'industrialisation, croissance des pôles urbains et en particulier de Montréal qui devient de plus en plus la métropole d'un espace économique débordant largement le Québec. C'est aussi durant cette seconde moitié du XIX^e siècle que nous voyons la zone agricole du centre du Québec commencer lentement à s'élever au-dessus du niveau de la subsistance et à évoluer vers le stade commercial. Par ailleurs sous la forte demande extérieure — de la Grande-Bretagne et, de plus en plus,

des États-Unis — le centre de gravité de l'exploitation forestière se déplace graduellement vers la périphérie en empruntant les grands axes du bassin hydrographique laurentien.

C'est précisément dans ce contexte de migration des activités forestières vers la périphérie du territoire québécois qu'il faut situer l'ouverture du Saguenay au peuplement et sa colonisation jusqu'à la fin du XIX^e siècle.

Les activités forestières s'implantent dans la vaste région du Saguenay à la toute fin de la décennie de 1830. Cette pénétration du capitalisme dans cette partie du Québec non encore occupée se fait par l'intermédiaire de William Price en quête de ressources forestières nouvelles pour satisfaire la forte demande du marché britannique. Sous l'effet de cette poussée des activités forestières plus au nord et en direction de l'intérieur du pays, un nouvel espace agro-forestier va prendre pied à plus de cent milles de la ville de Québec et du vieux foyer de peuplement du Saint-Laurent. Il convient maintenant d'examiner les conditions de développement de ce nouvel espace agro-forestier.

3. — *Les conditions de développement de l'économie agro-forestière au Saguenay au XIX^e siècle*

Jusqu'à l'implantation d'une industrie de pâte et de papier à compter de 1896, l'exportation de bois scié vers les marchés étrangers fut le véritable moteur de l'économie saguenayenne. Quel *pattern* de structuration de l'espace cette activité dominante a-t-elle généré? C'est la grande question à laquelle je voudrais répondre ici maintenant.

La région du Saguenay s'étend en gros depuis l'embouchure du Saint-Laurent jusqu'à l'extrême limite des basses terres de la cuvette du lac Saint-Jean, à près de 150 milles, plus à l'ouest. Bordé de montagnes richement recouvertes de bois, le bassin hydrographique régional formé par le lac Saint-Jean et ses tributaires et la rivière Saguenay, son exutoire, offrait à l'exploitation forestière des réserves énormes de pins et d'épinettes et d'autres essences. Sur le plan agricole, la nature fut moins prodigieuse. Outre le climat qui impose de sérieuses limitations à cette activité, la zone agricole, située pour un tiers à la hauteur de Chicoutimi et pour deux tiers autour du lac Saint-Jean, présente somme toute des dimensions plutôt restreintes et des potentialités de sols fort inégales.

Étant donné la technologie de la coupe forestière au XIX^e siècle et le type de consommation de bois de cette époque, les activités forestières étaient dotées d'une très grande mobilité dans l'espace. D'abord on pratiquait une coupe sélective. Seules quelques essences en grande demande faisaient l'objet d'une coupe systématique. De plus, non seulement ne choisissait-on que les plus beaux des arbres, mais encore, on ne conservait que la meilleure partie de ceux-ci. De cette façon on gaspillait une part énorme du bois coupé. Pour ces raisons, on devait chercher toujours plus loin le long du bassin hydrographique le bois dont on avait tant besoin. Il fallait aller vers l'ouest, toujours plus à l'ouest.

L'implantation des activités forestières a eu un effet décisif sur la naissance de l'agriculture au Saguenay et la colonisation de cette région par les colons-bûcherons. Dès le début des opérations forestières, des agriculteurs de la côte de Charlevoix, le foyer de peuplement le moins éloigné du Saguenay, vinrent s'établir dans la nouvelle région, attirés par les revenus d'appoint qui alors faisaient si cruellement défaut sur la côte aux prises, depuis plusieurs années, avec un grave problème d'inflation démographique. Ainsi a été transportée au Saguenay l'agriculture de subsistance. En réalité on découvre par l'exemple du Saguenay que le déplacement des activités forestières vers la périphérie a provoqué la migration de l'agriculture de subsistance dans cette même direction au moment où, au centre du Québec, s'amorçait une lente reconversion de l'espace agraire en fonction des marchés.

L'agriculture naissante du Saguenay, complètement tenue à l'écart des grands circuits commerciaux, adopta une marche forcée vers l'ouest, suivant les opérations forestières génératrices de revenus d'appoint. Les colons-bûcherons cherchaient à s'établir le plus près possible du centre des opérations forestières pour travailler dans les chantiers environnants et pour vendre à l'occasion une partie de l'excédent de leurs récoltes. Mais à mesure que les opérations forestières se déplaçaient vers l'ouest, les premiers établissements agricoles se trouvaient désavantagés par rapport aux nouveaux mieux situés. Une grande vitalité démographique chez les nouveaux colons, l'ouverture continue de nouvelles paroisses agricoles, l'arrivée constante d'une certaine quantité de nouveaux colons assuraient aux entreprises forestières une main-d'œuvre surabondante. L'agriculture de subsistance avait pris pied au Saguenay par l'attrait des revenus d'appoint de la forêt. Cette agriculture connut par après une

extension spatiale vers l'ouest, prise en quelque sorte en remorque par les activités forestières.

Toutefois, cette extension dans l'espace de l'agriculture n'entraîna pas une amélioration qualitative de cette activité. Autrement dit, ce secteur ne fut pas dynamisé par sa coexistence avec le secteur forestier. Au contraire la nouvelle population agricole dans le sillage de l'exploitation forestière s'enracina dans la subsistance. Alors que se développaient les activités forestières, les conditions de développement de l'agriculture se dégradaient.

Les puissants dynamismes démographiques ont eu tôt fait de développer des tendances inflationnistes au sein de la population saguenayenne. La main-d'œuvre croissant plus rapidement que l'offre de travail en forêt, il en est résulté une détérioration des conditions de travail : pression sur le salaire, sous-emploi endémique, etc... Dès les premières décennies de la colonisation, il s'est développé au Saguenay un mouvement important d'exode vers l'extérieur, au Québec, puis aux États-Unis.

Par ailleurs, le recul de l'exploitation forestière vers l'ouest, de plus en plus déployée autour du lac Saint-Jean, a eu après 1870 un effet de déphasage dans le secteur du Haut-Saguenay (en gros de Chicoutimi en descendant vers le Saint-Laurent). La population du Haut-Saguenay durant les trois dernières décennies du siècle, a connu effectivement un sérieux ralentissement dans sa croissance alors que le secteur du Lac-Saint-Jean, lui, poursuivait une progression appréciable.

Sur un autre plan, le déplacement incessant des centres d'opération forestière était de nature à favoriser le dispersement de la population sur l'ensemble du territoire. On peut vraiment affirmer que le système agro-forestier était vraiment anti-urbain, ne favorisant pas l'émergence de concentrations urbaines susceptibles de devenir des pôles intégrateurs de l'espace régional. Au contraire, jusqu'à la construction du chemin de fer en 1888 et 1893, l'éparpillement de la population a accentué le caractère de subsistance de la population en gênant les échanges et la mobilité sur le territoire.

4. — La dimension sociale de la structuration du Saguenay au XIX^e siècle

Dans le vaste schéma de domination économique et de dépendance qui liait le Québec aux métropoles étrangères, le Saguenay

s'est constitué au XIX^e siècle comme un hinterland, comme un espace satellisé de la ville de Québec (et aussi de Montréal, vers la fin du siècle). Vu ainsi, Québec et Montréal ont servi, par leur bourgeoisie, de relais de transmission de la dépendance entre le Saguenay et les grandes métropoles étrangères.

Ces relations de dépendance entre les villes principales du Québec satellisé et le Saguenay sont de divers ordres :

- a) Contrôle entier et monopoliste des opérations forestières (Price, Scott-Beimer).
- b) Pleines initiatives dans l'aménagement du chemin de fer à la fin du siècle.
- c) Contrôle quasi absolu des activités commerciales par le truchement du crédit.
- d) Contrôle sur les mouvements de capitaux et en particulier sur le prêt hypothécaire.
- e) Contrôle direct d'une part de l'espace foncier.

Un des aspects les plus remarquables de ce phénomène de satellisation du Saguenay par la bourgeoisie de Québec et de Montréal, c'est le rôle joué par la petite bourgeoisie rurale et le clergé catholique. Le clergé et la petite bourgeoisie rurale du Québec ont trouvé un intérêt majeur dans la constitution d'un espace agro-forestier au Saguenay. Le clergé, parce que l'expansion du monde agraire lui permettait de consolider son leadership sur la population; la petite bourgeoisie, parce qu'elle y trouvait un terrain propice à l'exercice de ses professions et de ses activités marchandes.

La société du Saguenay au XIX^e siècle n'est donc pas une société nouvelle. À ce point de vue nous rejetons la thèse de la frontière. La société saguenayenne est un exemple concret de la reproduction de la société rurale québécoise du XIX^e siècle et de son extension dans un espace nouveau. Le clergé et la petite bourgeoisie rurale ont solidairement empoigné la destinée de la nouvelle région en s'associant très intimement aux projets du grand capital. On le voit très bien en considérant le rôle joué par ces divers groupes sociaux dans les sociétés de colonisation et dans la construction de chemin de fer par exemple.

5. — *La survivance du système agro-forestier et le démarrage industriel*

L'implantation de l'industrie de la pâte et du papier dans la région n'a pas entraîné la disparition rapide du vieux système agro-

forestier. Certes, il est vrai que le démarrage industriel a créé un embryon de marché régional et déclenché un processus de transfert de l'excédent de population agricole vers la ville. Mais l'on ne doit pas oublier que l'industrie de la pâte et du papier repose sur une exploitation forestière intense. En réalité les changements structuraux de l'économie régionale à la charnière du XX^e siècle ont permis une transformation lente de l'agriculture dans les zones à haute potentialité et bien situées près des nouvelles concentrations de population. Mais dans les zones agricoles à faible potentialité et mal situées, la subsistance est demeurée comme une spécificité locale. C'est dans ces zones médiocres que s'est maintenu jusqu'à nos jours le vieux système agro-forestier. Ce qu'on appelle aujourd'hui les paroisses marginales du Québec ne sont pas autre chose que les reliques vivantes d'une forme de sous-développement entretenu depuis le XIX^e siècle.